

La Feuille de Quint

Le journal d'information qui suit le fil de la Sûre

n°41- Avril 2022

Ste-Croix

Vachères-en-Quint

St-Andéol

St-Julien-en-Quint

"Vers l'éclosion d'une multitude de projets"

Éclorre, s'éveiller, naître, se manifester, s'épanouir... des phénomènes courants au moment du printemps ! Pour Valdequint, l'éclosion d'une multitude de projets est une perspective d'avenir... mais de quels projets ? Eh bien c'est à vous de nous le dire ! L'association entreprend en effet une grande enquête pour 2022, pour faire jaillir vos besoins et envies dans la vallée !

Glissée au milieu du journal, vous trouverez ainsi un questionnaire à destination de tous les habitants et toutes les habitantes. Comme vous le savez sans doute, l'association Valdequint est un « Espace de Vie Sociale », agrément donné par la Caisse d'Allocations Familiales (CAF) depuis 2014. Un Espace de vie sociale est une association de proximité visant à renforcer les liens sociaux et familiaux, les solidarités de voisinage et à favoriser la vie collective. L'actuel agrément arrive à terme fin 2022, et nous allons le prolonger jusqu'en 2027 ! Pour ce faire, nous souhaitons établir les priorités d'actions des années à venir... en vous posant la question à vous, cher.e.s habitant.e.s.

N'hésitez pas à participer à ce questionnaire pour faire remonter vos points de vue, vos remarques, vos envies, vos questionnements, vos projets, c'est très important !

Également nichée au creux des pages de ces jolies feuilles de Quint, vous trouverez un document explicatif des projets menés par la commission « mobilité » de l'association : vous avez envie de pédaler dans notre jolie vallée pour vous déplacer ? On vous dit tout ! Un besoin urgent d'emprunter une voiture ? L'autopartage n'aura plus de secret pour vous !

Le mot de la fin : Valdequint est ce que vous en faites ! Belle lecture et au plaisir de vous retrouver à la saison estivale !

Marie LOPEZ Y LASO

Pensées pour la famille de Tomek Kalita

Nous avons été bouleversés d'apprendre la disparition de Tomek Kalita, papa de deux enfants scolarisés en vallée de Quint.

Au nom de l'association, nous tenons à exprimer notre amitié et nos sincères condoléances à sa compagne, ses enfants, ses proches, et toute personne partageant cette peine.

Son implication dans la vallée de Quint restera dans nos mémoires.

Au coeur de la pluie

Les grandes pluies nous semblent

Etre un fléau du ciel

Une âme sans soleil

Mais la pluie nous ressemble

Elle figure un ensemble

De gouttes séparées

Fuyantes sur les vitres

Etonnante poursuite

D'un chemin singulier

Michel Dessoliers

Agriculture vivrière et coopérative dans la Vallée de Quint

Vous vous êtes sûrement demandé : mais quel est le lien entre les Jardins Nourriciers et Valdequint ? Quel est vraiment le rôle de Valdequint dans le projet de maraîchage coopératif à Sainte Croix ? La réponse dans cet article !

Le projet « Agriculture vivrière et coopérative dans la Vallée de Quint » a été initié en 2019, grâce à un financement européen LEADER (Liaison Entre Actions de l'Economie Rurale). Une subvention de la Fondation de France, levée par Valdequint, et une subvention de la Fondation Daniel et Nina Carasso, levée par l'association des Jardins Nourriciers, sont venues compléter le budget alloué à ce projet tourné vers le maraîchage coopératif.

Le programme LEADER vise à revitaliser les zones rurales et créer des emplois sur des territoires isolés. Partie intégrante du deuxième pilier de la Politique agricole commune, il soutient des projets d'expérimentation, de coopération territoriale et de création de dynamiques de réseaux intra-territoriaux.

Le principe du projet est simple : on échange du temps contre des légumes ! Chaque adhérent peut mettre à disposition son temps et son énergie pour contribuer à la production des fruits et légumes. En échange, il se voit créditer de points lui permettant ensuite d'acheter les légumes produits à moindre prix.

A Ste-Croix et à Marignac, plusieurs terrains en friche ou en déprise agricole sont mis à disposition par des familles pour permettre la culture collective de productions maraîchères en agro-écologie.

Cette année, la production de légumes a mis du temps à démarrer compte tenu d'un manque de soleil en

début de saison, mais elle a été importante et s'est prolongée pour la 1ère fois jusqu'à la mi décembre !

Des sessions de jardinage collectif ont été organisées et animées par les Jardins Nourriciers 2 à 3 fois par semaine. Ponctuellement, la salariée de Valdequint en charge du projet venait participer à la session du vendredi. Les sessions accueillaient entre 2 et 10 personnes.

Une quarantaine de personnes différentes ont participé à ces temps collectifs sur la saison 2021 ! Pour écouler la production, 18 marchés ont été organisés à Sainte Croix sur la place de la Mairie et à Die pendant la période estivale (du 1er juin au 3 septembre 2021). Pour avoir accès à ces légumes de qualité, il était nécessaire d'être adhérent à jour de cotisation à l'association des Jardins Nourriciers.

Tout en tenant compte de la situation sanitaire, les marchés de Sainte Croix étaient un lieu de rencontre, de partage et de convivialité entre les habitants de la Vallée de Quint, mais aussi du Diois. L'association Valdequint a organisé plusieurs animations afin qu'ils deviennent un lieu de rendez vous hebdomadaire :



Les petits marchés de Sainte-Croix avec la caravane culturelle

- trois animations pizza au four à pain de Sainte Croix » ;
- concert de La Smaga ;
- un atelier « Découverte de l'écriture et de la langue Arabe » animé par l'Echo des langues
- un atelier « Danse Tribale » animé par la Tribale Valley ;
- un atelier « Café discussion en allemand », animé par l'Echo des langues (annulé) ;
- une animation « Découverte de l'Aïkido » avec l'Aïkikai du Diois ;

- la présence régulière de la caravane culturelle de Valdequint avec sa buvette associative.

La production de légumes était encore au rendez-vous jusqu'en décembre 2021, et les marchés ont ensuite été remplacés par des permanences de distribution de paniers à Sainte Croix et à Die.

Voici un petit récapitulatif de la répartition des tâches en 2021 entre l'association Valdequint et celle des Jardins Nourriciers :

Valdequint	Jardins Nourriciers
- portage juridique du projet auprès du LEADER et gestion administrative	- organisation des sessions de jardinage
- portage juridique des commodats avec les familles propriétaires des terrains	- production des légumes et entretien des parcelles
- financement du gros matériel et d'une assistance à maîtrise d'ouvrage déléguée aux Jardins Nourriciers	- communication générale et promotion du projet
- communication via la lettre d'info de Valdequint	- distribution des légumes à Sainte Croix et Die
- distribution des légumes lors des marchés de Sainte Croix et de la permanence à Sainte Croix	
- recherche de financements	

L'association Valdequint a soutenu ce projet depuis son commencement en 2019, et a accompagné les Jardins Nourriciers dans la structuration et le développement de leur activité. Bien que plusieurs aspects restent encore à consolider, l'association Valdequint considère que le projet a maintenant atteint sa vitesse de croisière. Ainsi, il a été décidé en 2021 et en accord avec les Jardins Nourriciers,

que Valdequint, bien que toujours porteur juridique sur certains aspects administratifs, se détacherait progressivement du projet. L'association Valdequint n'a donc pas renouvelé de demandes de financements pour continuer à mettre du temps de travail salarié sur le projet. Le soutien financier LEADER prenant fin le 31 décembre 2021, c'est une page qui se tourne pour Valdequint.

EN BREF, pour l'année 2021 :

- 18 marchés organisés à Sainte Croix
- 18 marchés organisés à Die (tenus uniquement par les Jardins Nourriciers)
- 8 animations organisées pendant les marchés de Sainte Croix
- 10 permanences tenues à Sainte Croix pour la distribution des paniers de légumes
- 10 permanences tenues à Die pour la distribution des paniers de légumes (tenues uniquement par les Jardins Nourriciers)

Si vous souhaitez en savoir plus, n'hésitez pas à passer à l'Épilibre ! ■

Choisir des fruitiers – comment ne pas se tromper (partie 1)

Quand nous sommes arrivés dans la vallée, nous avons eu à cœur, Françoise et moi, de planter quelques fruitiers. Bien occupés par la rénovation et par nos boulots respectifs, sans compétences en arboriculture, nous avons choisi nos arbres sans vraiment savoir « comment ça marche ». Depuis, j'ai pas mal bouquiné et interrogé des professionnels. Voici donc quelques fondamentaux pour ne pas reproduire nos erreurs de débutants si vous décidez de planter chez vous. Je n'ai pas la prétention ici d'être exhaustif, ni d'écrire une thèse d'université. J'ai donc largement simplifié.

Espèces, variétés

Les arbres sont classés en familles, genres, espèces et enfin variétés.

Famille	Genre	Espèce	Variété
Rosacée	Malus	Malus Pumila (Pommiers domestiques)	Reinette étoilée, Jonagold, ...
	Prunus	Prunus Domestica (Prunes)	Reine claudé dorée, Quetsche, ...
		Prunus Persica (Pêches)	Reine des vergers, Amsden, ...
		Prunus Avium (Cerises)	Bigarreau Burlat, Montmorency, ...
	Pyrus	Pyrus communis (Poires)	Conférence, Williams, ...

Scion, demi tige, kesaco ?

Un « Scion » est un jeune arbre greffé depuis 1 an. Il a grosso modo 2 ans de culture.

Un « Tige » est un arbre qui a été greffé depuis 2 ans au moins. La taille de formation a été effectuée par le pépiniériste.

- « 1/2 tige » : le tronc, sous les branches charpentières, mesure 1,20 m à 1,50 m au dessus du sol.

- « Haute tige » : le tronc mesure 1,80 m à 2 m. On pourra passer sous les branches sans se baisser. Par contre, il faudra une échelle pour atteindre les premiers fruits ; la durée de vie est plus grande, de même que l'ampleur de l'arbre.

- « Quenouille » est de forme réduite ; le tronc mesure 60 cm à 1,20 m.

- « x/y » : désigne le calibre de l'arbre; en d'autres mots, il s'agit de la circonférence du tronc à 1m du sol. Un exemple « 1/2 tige 10/12 » désigne un arbre greffé depuis 2 ans au moins et dont le tronc a une circonférence de 10 à 12 cm à 1 m du sol.

Acheter un scion coûte moins cher, la facilité de reprise est améliorée. Par contre, il faudra que l'acheteur assure la taille de formation et patiente une à deux années de plus avant de déguster le premier fruit.

La fécondation d'un arbre fruitier

Les fleurs sont les organes sexuels des arbres. La pollinisation est le processus de transfert d'un grain de pollen depuis des organes mâles d'une plante (étamines) vers les organes femelles (stigmates) de la même ou d'une autre plante. Important : la pollinisation n'est possible qu'au sein de la même espèce.

De façon simplifiée, elle se déroule en 4 actes :

- le transport du pollen d'une étamine vers un stigmate, par le vent (noisetier), et, pour la plupart des autres espèces, par les insectes pollinisateurs (abeilles, bourdons ...)

- la germination du pollen sur le stigmate

- la création d'un tube pollinique qui permet au pollen de cheminer vers l'ovule

- la fécondation de l'ovule par un des deux spermatozoïdes présents dans le pollen (le 2eme spermatozoïde va se charger du « berceau » et des réserves nutritives du futur fruit)

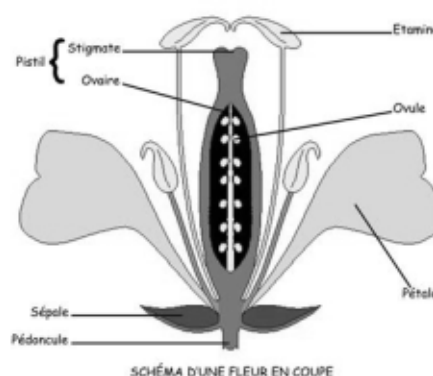


SCHÉMA D'UNE FLEUR EN COUPE

Sexualité des arbres à fruits

Les fruitiers peuvent être

Mono-sexués : l'arbre produit des organes d'un seul sexe. Il leur faut donc une pollinisation d'un 2^e arbre de la même variété portant des organes du sexe opposé. Ex : la plupart des kiwis

Bisexués : l'arbre produit des organes reproducteurs mâles et femelles.

Les fruitiers appelés « monoïques stricts » ont des fleurs mâles et des fleurs femelles séparées sur le même plant. Ex : le noisetier.

Les fruitiers dits hermaphrodites ont des fleurs qui possèdent chacune les 2 organes : mâle et femelle.

Auto-stérilité et auto-fertilité au sein des fruitiers bisexués

L'auto-stérilité, fréquente par exemple chez la plupart des pommiers, est due à l'incapacité d'un arbre fruitier d'être fécondé par le pollen de la même variété et donc également par ses propres fleurs. Il nécessite d'être pollinisé par une autre variété située à proximité : c'est ce qu'on appelle la pollinisation croisée.

Pour une pollinisation croisée, il faut une compatibilité entre les deux variétés.

- compatibilité pollinique (les pollens d'une variété ne sont pas toujours capables de féconder l'ovule de certaines autres variétés)
- fleurissement à la même époque
- une certaine proximité afin de permettre la pollinisation par les insectes et/ou par le vent

L'auto-fertilité (caractéristique de la plupart des petits fruits, de la plupart des pêchers, figuiers, abricotiers, ainsi que beaucoup de pruniers) provient de la faculté qu'ont les organes mâles et femelles présents sur le même arbre d'arriver simultanément à maturité et de se féconder naturellement. Un rapprochement avec une variété pollinisatrice autre n'est pas nécessaire ; elle améliore cependant la pollinisation et donc la quantité de fruits.

La reproduction des fruitiers

Par semis

Le pêcher, le prunier et l'abricotier (auto-fertiles) sont parmi les arbres fruitiers qui se reproduisent à peu près fidèlement par semis. La nouvelle variété qui en naîtra aura toutes les chances d'être proche de celle d'origine.

Dans le cas des fruitiers auto-stériles (la plupart des pommiers, poiriers, cerisiers ...), qui ont nécessité une pollinisation croisée, la variété issue d'un semis est une recombinaison des gènes des 2 variétés. Le résultat est indéterminé, souvent de qualité médiocre.

Toutefois, on s'est rendu compte que les arbres issus de semis sont vigoureux et rustiques. On va donc se servir des troncs issus de semis comme porte-greffes sur lesquels vont être greffées les variétés souhaitées.

Par bouture (ou marcottage)

Un rameau mis en terre émet des racines. La technique ne fonctionne que sur un nombre restreint de végétaux. Exemples : groseilliers, cassissiers, figuiers, cognassiers, framboisiers. Mais, sauf rare exception, les boutures ou marcottes ne fonctionnent pas avec les pommiers, poiriers ...

Par greffage

Le greffage a été « inventé » pour les espèces qui ne se bouturent pas ou dont la pousse par semis serait très lente ou donnerait des fruits de variété aléatoire. L'idée du greffage est de « souder » un tronc (ou une charpentière) – le porte-greffe - avec un rameau ou un bourgeon – le greffon - d'une autre variété de la même espèce.

Le porte-greffe fournit les racines et le tronc. Le greffon fournit la future couronne de l'arbre (ou une partie si greffage sur branche). Les fruits seront donc ceux de la variété dont est issu le greffon.

Le greffage perpétue la variété et permet de cultiver toutes les variétés sur tout type de sol (par le choix de porte-greffes adaptés – lire le prochain n° de la Feuille de Quint). Il permet également d'installer un ou plusieurs rameaux d'une variété pollinisatrice sur une variété auto-stérile.

Autre raison d'apprendre la technique : un porte-greffe coûte environ 2 à 3 € alors qu'un fruitier déjà greffé demi-tige atteint plus de 30€ chez plusieurs pépiniéristes.

Rendez-vous au prochain numéro, où nous aborderons le choix des porte-greffes pour nos terrains calcaires, ainsi que les variétés pollinisatrices pour chaque espèce (quelles variétés pollinisent une variété spécifique). ■

“UN RENDEZ-VOUS” à Vachères-en-Quint...

En quittant la route D129 de la vallée de Quint, sur la gauche, juste avant le pont des Tourettes, vous continuez et découvrez le joli village perché de Vachères-en-Quint, situé à environ 13 kilomètres de Die (Drôme).

Forte de ses 34 habitants cette commune rurale peut se vanter de compter parmi eux une douzaine d'artisans et producteurs. Je vous propose d'aller rendre visite à l'une d'entre eux.

En cheminant par la ruelle principale, nous sommes vite attirés par un panneau indiquant « Atelier de Vannerie » situé 16, rue du village, où nous attend Carole Remy : artisane-vannière, femme dynamique, entrepreneuse, pleine de ressources. Mais comment est-elle arrivée dans ce village ?...

Lors d'une reconversion professionnelle en 2012, Carole s'est orienté vers la vannerie en suivant une formation à l'École Nationale de La Vannerie de Fayl Billot, en Haute-Marne.

Pour son dernier stage, le destin l'a conduite dans la Drôme à Vachères-en-Quint, chez Jacques Guillemot, vannier depuis plus de 15 ans à l'époque. Il s'est par la suite proposé d'être son parrain en vannerie afin de l'accompagner vers ce nouveau métier.

Quand elle a découvert ce village, Carole a eu l'impression : « d'être au paradis ».

C'est régulièrement qu'elle venait s'y perfectionner et travailler.

Par la suite elle a pu concrétiser en 2019 son projet d'installation en construisant son atelier de vannerie « Les chemins de l'osier », ainsi que sa résidence principale à Vachères-en-Quint.

Le contexte économique ayant changé, Carole s'est très vite rendu compte du regain d'intérêt pour les stages de vannerie. Ses deux principales activités basées sur la transmission de son savoir, sont donc désormais :

La fabrication artisanale de paniers : travail sur commande.

Et la formation, avec stages d'initiation à la vannerie sur une à deux journées, s'adressant à la fois aux adultes et aux enfants, qui sont ravis de « fabriquer avec leurs mains ».

Suivant le niveau, le stage est adapté sur demande.

Les ventes se font sur place ou dans des manifestations artisanales rurales, quand cela est possible !

Elle utilise l'osier de différentes qualités : brut avec écorce, qui offre une gamme de couleurs variées (naturel, rouge, brune, noire, jaune, orangé), et l'osier blanc, écorcé.

L'osier est un produit naturel, résultant du 'rejet de l'année' du saule genre *Salix* en latin. L'approvisionnement se fait au plus près de chez les producteurs français qui cultivent cette matière première. Ce sont des « Osiériculteurs ».

À ma question : « Quel était le métier que tu voulais faire étant petite » ?

« Je voulais être maitresse d'école » me répond Carole.

Maitresse,... enseignement...

Vous voyez où je veux en venir ? ■

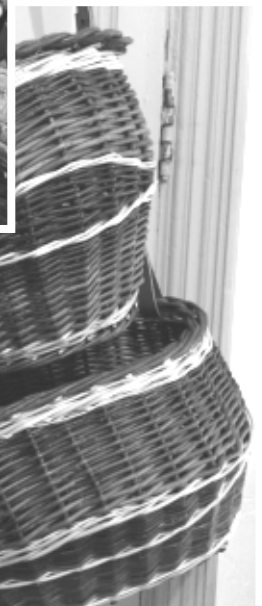
Francine Bellier

Consultez les adresses internet qui reflètent entièrement la vitrine de ses activités :

www.facebook.com/vannerielescheminsdelosier

vannerielescheminsdelosier.jimdo.com





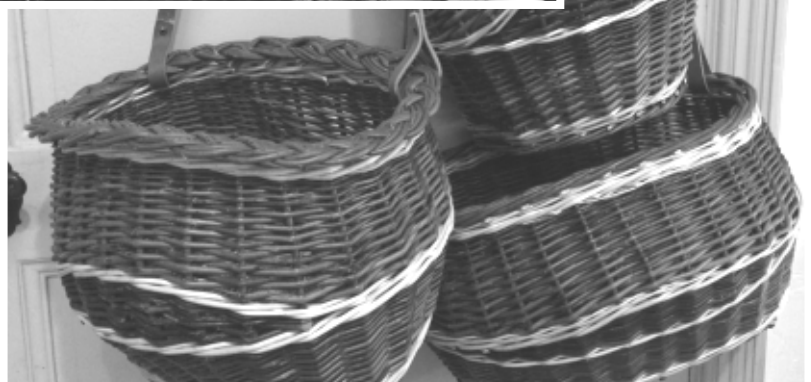
Les chemins de l'osier

Fabrication de vannerie
artisanale
Stages d'initiation

Carole Remy

06 37 16 19 98

vannerielescheminsdelosier@orange.fr



A la découverte de la grotte du Bec Pointu...

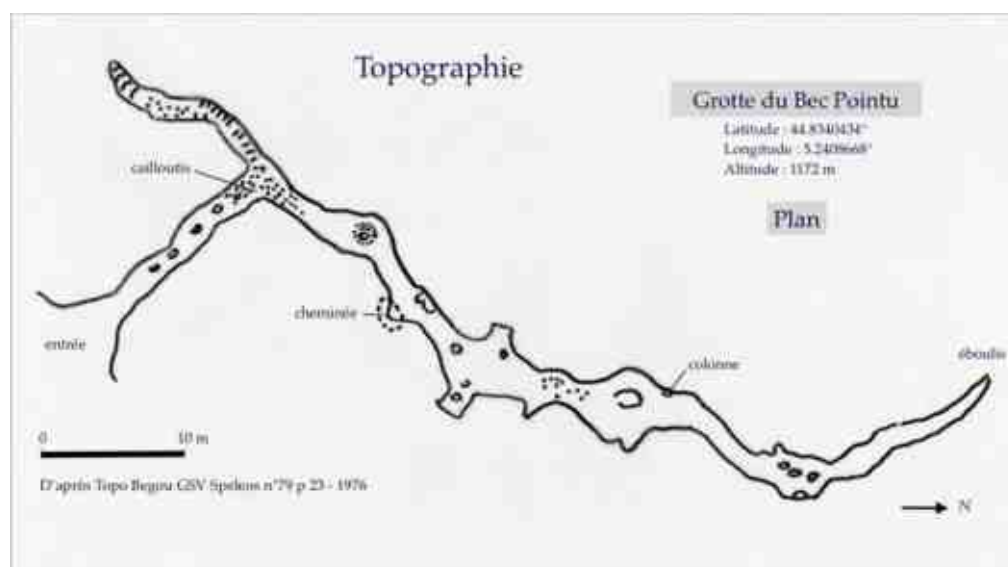
C'est sous le Bec Pointu que l'on peut découvrir la grotte du Clary. Située sur la commune de Saint-Julien-en-Quint, elle est indiquée sur les cartes IGN au 1:25 000 sous le nom de La Baume. Si une petite exploration souterraine vous tente, une marche d'approche d'une bonne heure sera nécessaire pour atteindre votre objectif. Les 400 mètres de dénivelé permettront d'apprécier les magnifiques panoramas tout au long de l'ascension.

L'itinéraire le plus court depuis la vallée est sans doute connu d'un grand nombre de Quintous et Quintounes, puisqu'il s'agit de celui conduisant au Bec Pointu depuis le col de La Croix (745 m). Un sentier qui démarre en face du parking du col, balisé jaune et vert. Attention !.. (pour celles et ceux qui ne connaissent pas) aux deux petites bifurcations signalées par des cairns : prendre à droite à la première puis à gauche à la seconde... donc suivre le balisage... Au bout d'une heure ou un peu plus de marche, après un superbe point de vue bien dégagé à l'est et à une altitude de 1160 m, c'est en levant la tête que l'on aperçoit, à quelques mètres, la petite falaise surplombant l'entrée de la grotte. Le sentier balisé continue alors sur la gauche près d'un grand chêne. Il suffit de prendre à droite pour découvrir l'entrée de la cavité légèrement en hauteur.

Parcours souterrain : Un porche précède la galerie d'entrée dans laquelle on tient debout sur une dizaine de mètres. Si vous souhaitez poursuivre, il vous faudra un bon éclairage (plus un de secours si vous êtes seul.e) et un casque. Si vous n'avez pas de combinaison, prévoir de vieux vêtements. Au bout de la galerie (17° degrés relevés en ce mois de septembre 2021), il faut ramper quelques mètres sur des petits cailloux dans le premier passage bas (cf plan), en bifurquant à droite pour se relever et tenir debout. La suite de la progression se fait dans une



direction Nord. Un peu plus loin, sur la droite, on découvre une belle cheminée de 7 à 8 mètres de haut avec une coulée de mondmilch à sa base. Puis alternance de petites salles et deux ou trois passages bas sans difficulté. Au bout de la plus grande salle, en hauteur, une fine colonne s'élève au-dessus d'une large coulée stalagmitique. On peut à ce stade faire demi-tour si l'on veut éviter un passage bas très boueux et remontant qui accède au fond de la cavité. Quelques petits gours avec ou sans eau jalonnent ce cheminement souterrain.



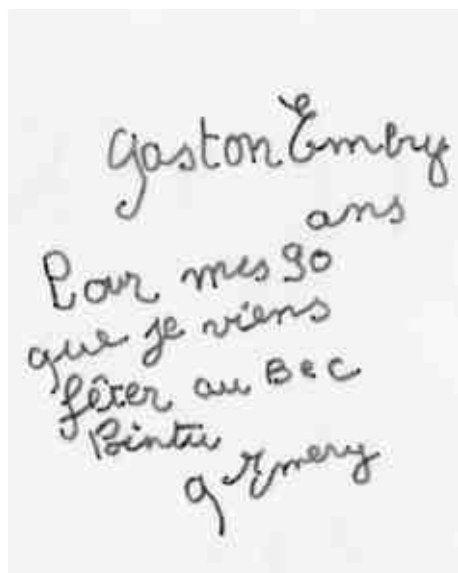
A l'air libre, on peut continuer au pied de la barre rocheuse de Pierre Grosse et y découvrir d'autres cavités plus modestes, ou monter jusqu'au sommet du Bec Pointu afin de profiter d'une vue à 360° !



Géomorphologie de la cavité

C'est sur un terrain sédimentaire du Barrémien (ère secondaire des temps géologiques / environ -125 millions d'années) qui affleure sur la montagne des Teulières que la cavité s'est formée. Au pied de la barre rocheuse de Pierre Grosse, une belle entrée circulaire en forme de conduite forcée de 2 mètres de diamètre, légèrement déclinée, laisse penser qu'un fort débit d'eau venue des profondeurs a poli les parois de la cavité par érosion mécanique...

La chimie aussi a opéré avec la dissolution du calcaire par le CO₂ contenu dans l'eau! Un petit chenal de voûte est encore marqué et visible au plafond de la galerie d'entrée. Les cailloutis qui jonchent le sol sont issus de l'effet du gel sur les parois dans la partie de la cavité la plus exposée aux intempéries. L'hygrométrie particulière de la grotte sur les parois qui ruissellent peut expliquer la présence de mondmilch (lait de lune) par dissolution de la roche. La cavité se termine après 80 mètres de progression par une trémie et la présence de racines semblant indiquer la surface toute proche...



Petite histoire locale

Pendant l'été 1947, Gaston Emery, originaire des Maillets à l'Escoulin, est âgé de 17 ans lorsqu'il s'aventure dans la grotte avec sa soeur Suzanne et leurs ami.e.s. Ils inscrivent leurs noms au crayon à papier sur la paroi de l'entrée...

Gaston retourne à la grotte en 1996 avec petits-neveux et nièces, et les noms des explorateurs de l'époque sont repassés au crayon, 49 ans plus tard!

Ci-contre, cette autre inscription tout aussi étonnante que l'on peut découvrir sur la paroi du porche.

Gaston Emery est décédé le 3 mai 2020 à l'âge de 90 ans. ■

La légende de Saint-Auban

Tout le monde connaît le village de Ponet. Mais bien peu de gens se sont demandés pourquoi il s'appelle Ponet-Saint-Auban, et encore moins le savent.

Bien sûr, il y a deux territoires, Ponet d'un côté de la Drôme et Saint-Auban de l'autre côté ; mais entre les deux, point de pont, nul tunnel, pas même de gué ou de passerelle de lianes ; juste une espèce de couloir étroit où passe la Drôme...

On dit que les deux paroisses ont été rattachées à la Révolution. On attendrait une date précise: eh bien non !! Auparavant, Saint-Auban s'appelait Saint-Auban de Die, et effectivement rien ne sépare Saint-Auban de Die. Pourquoi n'a-t-il pas été rattaché à ... Die, pendant la Révolution... ? Il y a là quelque mystère !!!

Alors, remontons les siècles. Et si nous ne saurons jamais vraiment si nous sommes dans l'histoire ou dans la légende... n'ayons pas peur de nous frotter au merveilleux.

Saint-Auban de Ponet n'a rien à voir avec l'Albanus homologué par l'Eglise et dûment canonisé. Notre Auban, Auban de Ponet était le seigneur du territoire de Ponet.

La famille d'Auban tenait son fief des Comtes de Die. Vers 1100, le dernier Comte de Die, qui n'avait pas eu de fils, contraignit sa fille aînée, Béatrix, à épouser le Comte de Valence, Guillem de Poitiers, lui même contraint par son père qui guignait le Comté de Die et espérait le rattacher un jour au Valentinois.

Guillem tomba rapidement amoureux d'Alix, la cadette de Béatrix et leur amour était réciproque. Alix exigea, pour qu'ils deviennent amants, que leur situation soit reconnue au grand jour, mais Guillem ne réussit pas à faire annuler son mariage par l'Eglise. Il vécut avec Alix qui lui donna un fils, connu comme Guillem Le Bâtard.

Béatrix, Comtesse de Die, resta à Die, créa une cour d'amour, et rencontra bientôt Raimbaud d'Orange, qu'elle aimait. Mais bientôt il la déçut profondément, car il ne sût pas s'engager vis-à-vis d'elle, comme Guillem l'avait fait pour Alix.

Vers 1120, Béatrix mourut sans enfant, mais voulut conserver l'indépendance de son Comté et choisit pour héritier Justin, l'évêque de Die. Guillem le Bâtard, le fils d'Alix, qui était devenu Comte de Valentinois, contesta. Ce fut la guerre.

Auban, qui à 30 ans était devenu seigneur de Ponet, guerroya avec l'évêque. La bataille décisive eut lieu entre Ponet et Sainte-Croix, au Gué du Chien Plat. Auban menait les hommes de l'évêque, et mit en fuite les troupes du Comte, qui disparurent au galop dans les gorges de la Sûre et qu'on ne revit plus pendant presque 30 ans. Auban reconnut Justin comme suzerain, et l'évêque le confirma dans ses droits de Seigneur de Ponet.

Par la suite, leurs rapports semblent avoir été assez tendus, souvent orageux, parfois violents. Auban, homme d'un fort caractère et d'une grande pugnacité défendait son autonomie que l'évêque cherchait à grignoter.

On sait que le château où le seigneur Auban avait résidé fut détruit par les troupes du Comte de Valence en 1209. A cette date, ce château était la propriété des évêques de Die. Ils avaient donc repris leur fief de Ponet, soit par la violence, soit parce que la lignée d'Auban s'était éteinte.

On peut donc situer la vie d'Auban de Ponet quelques générations plus tôt ; il serait né vraisemblablement aux alentours de 1100. Cela peut paraître étrange qu'on n'ait pas de données plus précises ; mais que connaît-on de précis d'un personnage beaucoup plus célèbre, Béatrix, la Comtesse de Die, à part ses cinq poèmes et ses amours avec Raimbaud d'Orange ?

Le souvenir d'Auban est resté dans la tradition locale, c'était le « bon seigneur Auban », prompt à défendre ses vassaux ponétous. Il se maria avec Aliénor de Quint, fille de Génix de Quint, qui dépendait du Comte de Valence. Etait-ce un calcul du Comte qui lorgnait sur la vallée de Ponet, qui dépendait de l'évêque ? On ne le sait pas, mais, arrangé ou pas, leur vie ensemble fut heureuse. Ils eurent des enfants, et on connaît leur fils, Andéol. C'est lui qui succéda à Auban. Bien plus tard, il deviendra ermite dans la vallée de Quint, le fief de son grand-père.

Un jour, alors qu'il avait à peu près 50 ans, donc vers 1150, la vie d'Auban de Ponet bascula. Que se passa-t-

il ? Il fut profondément touché par la mort d'Aliénor et peut-être en eut-il assez de ces conflits incessants avec l'évêque ? Ce qui est certain, c'est qu'il renonça brusquement à sa seigneurie, qu'il transmit à son fils Andéol. Cette succession fut confirmée par le nouvel évêque de Die, Justin II, fils du précédent, chose qui était encore courante. Celui-ci devait espérer chez Andéol un vassal plus accommodant, mais ce ne fut pas le cas.

Des textes monastiques nous parlent d'un retournement spirituel, à la suite d'une vision. Sainte Catherine lui serait apparue, et Auban changea sa vie. On croit savoir que la chapelle du château, le temple actuel de Ponet, était dédiée à Sainte Catherine. L'a-t-elle été après cette apparition ?

En fait, beaucoup d'historiens doutent de l'existence de la martyre Catherine d'Alexandrie, qui aurait pris la place de la philosophe Hypatie, massacrée elle-aussi, mais par des moines chrétiens, épisode dont on voulait effacer la mémoire. Une sainte qui n'existe pas peut-elle apparaître ? Pourquoi pas, si on y croit..

Auban, comme beaucoup de visionnaires, a affirmé avoir vu une «Dame», une sorte de Déesse de la montagne, qu'il a vénérée ensuite sous la forme d'un rocher près de son ermitage. Dans ce rocher, avec un peu d'imagination, on peut imaginer une femme nue dans un mouvement de danse. On distingue assez bien ses deux seins. Mais voilà qui n'est pas très catholique !

Auban de Ponet quitta son château, et partit se construire un ermitage sur la montagne, une cabane de branches adossée à un creux du rocher, près de la crête en face de la montagne de Desse (la Déesse ?). La Dame lui dit de creuser avec ses mains au pied du rocher et une source jaillit, dont il but l'eau toute sa vie. Cette source fut considérée comme miraculeuse par les Ponétous : elle corrigeait la vue, car elle permettait de voir ce qu'on refusait de voir ; elle était bue par les femmes, pour avoir des enfants et pour accoucher facilement.

Auban adopta le mode de vie de certains anachorètes égyptiens, comme Saint-Onuphre ou Sainte Marie l'égyptienne. Ceci pourrait aussi expliquer la référence égyptienne à Sainte Catherine, Sainte Marie l'Egyptienne, ancienne prostituée, étant un peu trop sulfureuse pour l'Eglise. Dans son ermitage, nul autel,

nulle image, pas de crucifix : tout cela frisait l'hérésie, mais l'évêque n'osait pas s'attaquer à Auban...

Auban de Ponet abandonna tous ses biens, et même ses vêtements, comme Onuphre et Marie l'égyptienne. On sait que François d'Assise se mit nu, lui- aussi, mais il fut vite recouvert d'un manteau par l'évêque d'Assise, selon sa biographie officielle ! Auban vécut là, sur la crête de Ramiat, nu par tous les temps, mangeant des baies et des racines sauvages, dans la prière et la contemplation, pendant plus de trente ans.

Bien sûr, les récits nous parlent de prodiges et de miracles. Le plus célèbre est celui du Loup de Ponet. Les troupeaux de Ponet étant attaqués par un loup, les paysans firent appel à Auban, leur ancien protecteur lorsqu'il était leur seigneur. Saint Auban convoqua le loup et le réprimanda. Le loup s'installa devant la cabane de branches d'Auban, devint végétarien et resta près d'Auban jusqu'à sa mort.

Ce récit ressemble beaucoup à celui du loup de Gubbio, dans la vie de Saint François, mais le récit sur Auban est antérieur de près d'un siècle. Les rédacteurs de la vie de François d'Assise auraient-ils eu connaissance de cette légende, qui cadrerait bien aussi avec la personnalité de François ?

Quoi qu'il en soit, on invoquait Saint Auban de Ponet pour qu'il protège les troupeaux des attaques du loup et autres prédateurs, et la tradition semble s'être poursuivie dans le Bas-Diois jusqu'à la fin du XIXème siècle, malgré le rejet officiel du culte des saints par les huguenots. Cette protection semble d'ailleurs avoir été efficace. Ne pourrait-on reprendre de nos jours cette tradition, avec le retour du loup dans nos montagnes ?

Autre prodige, à la fin de la vie de Saint Auban, alors que, allongé dans sa hutte de branchages, il ne pouvait plus bouger pour chercher sa nourriture. Un oiseau merveilleux apparut, avec des grandes plumes multicolores de couleurs très vives, qui lui apportait chaque jour la becquée. Il fut nourri ainsi pendant plus de trois ans. On a pensé que l'oiseau était un paon, à cause de ses couleurs vives, et parce que le paon a probablement donné son nom au village de Ponet (Paonetum dans les textes anciens), mais les gens connaissaient le paon ; or, l'oiseau n'est jamais nommé par son espèce, c'est un être unique.

Une nuit ou un jour, car on ne sait s'il s'agissait d'un rêve ou d'une vision, Andéol, le fils d'Auban, se retrouva dans un paysage fantastique. Il escaladait une colline et, arrivé près du sommet, il vit à ses pieds une ville immense, quelque chose d'inimaginable, quelque chose qui ne peut exister. D'un seul coup, le ciel tout entier s'enflamma, aussi loin que ses yeux puissent porter. Andéol regarda vers le bas, toute la ville brûlait. Il voyait de très grandes maisons d'une hauteur incroyable, comme faites de verre ; tout était en flammes et il voyait à travers les fenêtres, très grandes et transparentes, les gens à l'intérieur, hommes, femmes, vieillards, enfants, dans des habits étranges pour lui. Ils se déplaçaient, conversaient entre eux, et menaient leur vie, comme s'ils ne sentaient rien dans cette fournaise. Ils semblaient légers et heureux comme si le feu les libérait et les purifiait.

Andéol se retourna. Il vit deux Personnes éclatantes de lumière, un Homme et une Femme assis sur le rocher, et il sut que c'était Dieu et la Déesse. Il demanda à Dieu : « Qu'est-ce qui peut brûler sans se consumer ? » Dieu sourit et se tourna vers la Déesse. Celle-ci répondit : « Le feu qui ne consume pas, c'est l'amour. Et l'amour est notre feu ! ». Andéol se réveilla .

Dans les textes les plus récents, car on a bien sûr réécrit la Vie de Saint-Andéol, comme celle de François d'Assise, en supprimant ou rectifiant les éléments gênants, l'on parle d'une vision de Notre Seigneur et de Notre Dame. La trace de cet épisode est peut-être la grande inscription du choeur du Temple de Ponet, l'ancienne chapelle du château : DIEU EST AMOUR.

La nuit suivante, les textes nous disent que c'était la nuit du 20 au 21 janvier, mais on ne sait pas de quelle année, les habitants de Ponet aperçurent une grande lumière multicolore dans tout le ciel, qui semblait danser au dessus de l'ermitage (était-ce une aurore boréale ?). On se serait cru en plein jour, et pourtant il n'y avait pas de lune et on était en plein hiver...

De grand matin, les Ponétous et Ponétounes montèrent vers la crête à travers la neige épaisse qui avait recouvert toute la vallée. L'ermite Auban de Ponet gisait sur sa couche, mort, l'air paisible, souriant, entouré du loup et de l'oiseau qui semblaient le veiller.

Le corps d'Auban fut enterré au pied de la crête, près du Rocher de la Dame, à proximité de son ermitage. Le loup et l'oiseau restèrent là, autour de sa tombe.

La nuit suivante, le sommet de la montagne de Ponet sembla ravagé par un gigantesque incendie. Le ciel lui même était en feu, le bruit était effrayant, et il n'y avait pas de fumée. Cette nuit-là encore, nul ne put dormir dans la vallée de Ponet, ni aux alentours, et bien au-delà de Die. Tous les Diois furent témoins du prodige, comme celui de la nuit précédente. La lueur des flammes dura jusqu' à l'aube.

Au matin, les villageois montèrent à nouveau vers l'ermitage. La neige avait fondu. Ce 22 janvier, l'air du matin était tiède comme en été. Comme dans la vision d'Andéol, rien n'avait brûlé, mais les Ponétous trouvèrent devant eux un spectacle extraordinaire, et ils eurent du mal à accepter de croire ce que voyaient pourtant leurs yeux.

Devant eux, à l'emplacement de la tombe, gisaient trois squelettes. Au centre, celui de Saint Auban, blanc et lisse, comme s'il était mort depuis des siècles. A sa gauche, le squelette du loup, avec sa peau soigneusement pliée à côté de lui, comme un vêtement ; à sa droite, le squelette de l'oiseau, avec ses plumes multicolores rangées près de lui.

Les Ponétous ne construisirent pas de chapelle ; on garda la cabane du Saint adossée au rocher; on y enterra côte à côte les trois squelettes, les trois furent également vénérés comme Saints.

Le lieu devint rapidement un lieu de pèlerinage, la crête de l'ermitage, dont le nom est devenu de nos jours la crête de Ramiat, et les miracles commencèrent, pour lesquels on invoquait Saint Auban, le Loup ou l'Oiseau, ou les trois ensemble.

Tous ces événements provoquèrent un énorme choc spirituel pour Andéol de Ponet, le fils d'Auban. C'est à ce moment qu'il renonça au pouvoir et devint ermite près de Vachères. Ce pourrait être vers 1180, Auban étant mort vers 80 ans.

Justin, l'évêque de Die reprit alors son fief de Ponet. Bien sûr, il voulut interdire ce pèlerinage trop atypique et sentant le soufre. Mais les prodiges célestes avaient trop marqué les esprits dans le Diois, et tous les avaient vus, et savaient qu'ils montraient l'approbation divine.

L'évêque dût laisser faire, il tenta de faire ériger une croix sur le Rocher de la Dame pour christianiser un peu la chose, mais cela provoqua une émeute, et la croix fut jetée dans la Drôme.

Pour sauver la face, l'évêque fit repêcher la croix, la fit ériger sur la montagne au dessus de Die, c'est pourquoi elle s'appelle encore de nos jours la Croix de Justin. Justin avait sauvé la face, car la croix est quand même visible de Ponet. Pour montrer qu'il contrôlait bien la situation, il décida de dédier la chapelle du château à Sainte-Catherine, et de forger, comme on le fit plus tard pour la « Dame » de Lourdes, une version catholiquement correcte de cette histoire d'apparition.

Décidément, Auban l'aura fait tourner chèvre jusqu'au bout ! (Ce n'est pas cette expression qu'il employa, mais je n'ose faire dire des grossièretés à un évêque)

Et le hameau de Saint-Auban dans tout cela ? Patience, on y arrive !

De l'autre côté de la Drôme, en face de Ponet, il y avait un petit monastère, qui dépendait de l'évêque de Die et qui végétait avec une dizaine de moines... Il fallait faire un grand coup pour changer les choses. Un plan diabolique (j'hésite bien sûr à employer ce terme en parlant de moines !) fut organisé.

Vers 1190, car Saint Andéol était déjà mort dans le hameau qui porte aujourd'hui son nom dans la Vallée de Quint, par une nuit lugubre qui cachait leurs noirs desseins, les moines les plus audacieux firent une expédition de pillage à l'ermitage de Saint-Auban sur la montagne de Ponet. Ils emportèrent les plus précieuses reliques, la mâchoire et la peau du loup, les plumes de l'oiseau qui avait apporté de la nourriture au saint, et bien sûr, les ossements du saint lui-même.

Ceci était une pratique courante à l'époque (qu'on pense aux reliques de Sainte-Foy à Conques). C'était pour la bonne cause, et ça donnait du prestige à l'institution qui recevait les reliques, même si elles avaient été fabriquées, ou obtenues par des procédés peu recommandables. Bien sûr, l'évêque couvrit l'opération, et le monastère devint Saint-Auban de Die, qui donna son nom au domaine du monastère.

Les Ponétous n'attaquèrent pas le monastère, sans doute parce que les armes des gardes de l'évêque Justin étaient dissuasives. Mais quelqu'un se souvint que Saint-Auban avait prophétisé qu'il reviendrait sur le territoire de Ponet, et qu'il continuerait à protéger ses habitants lorsqu'ils l'invoqueraient, quoi qu'il arrive..

Nous comprenons maintenant pourquoi, lorsque les troupes du Comte de Valence revinrent en 1209 pour

mettre à sac le château de Ponet, pas un Ponétou ne leva le petit doigt pour s'opposer à la destruction du château de l'évêque détesté. Et peut-être l'hostilité aux évêques explique-t-elle l'adhésion massive des Ponétous, plus tard, à la Réforme.

En attendant, l'évêque Justin avait réussi son opération de récupération des restes et des vertus miraculeuses de Saint Auban, mais il avait négligé le caractère irascible et indomptable d'Auban de Ponet, même après sa mort !

Et ce qui devait arriver, arriva !

Au tombeau somptueux de Saint-Auban dans le monastère, pas un seul miracle ne se produisit. Les pèlerins vinrent en foule au début, mais ils furent vite déçus, et ils cessèrent d'affluer au monastère. Par contre, la nuit, on voyait des lumières furtives monter vers l'ermitage d'Auban, sur la montagne de Ponet ; des rituels régulièrement condamnés par les évêques continuèrent à être pratiqués devant le Rocher de la Dame ; et les ossements de l'oiseau et le reste du squelette du loup continuèrent à faire des miracles au nom du saint.

Il se peut que la tradition continue encore de nos jours, mais le secret est bien gardé !

Le monastère de Saint-Auban déclina et disparut. Même ses ruines ne sont plus visibles, et nul ne sait maintenant en quel endroit précis se trouve le tombeau du Saint. Aussi la plupart des historiens considèrent l'histoire d'Auban de Ponet comme une pieuse légende, comme le Souterrain de la Belle Justine, ou le Temple d'Isis sous la Cathédrale de Die !

Mais la toponymie conserve quelques traces du passé monastique du territoire de Saint-Auban (le Ravin de l'Eglise, le Ravin des Chapelets).

Et arriva la Révolution. Ce mot signifie en astronomie le retour d'un corps céleste au même point après avoir parcouru un cycle, ça n'a peut-être rien à voir avec 1789 ! Et voilà pourquoi on n'a pas la date ! Donc, quand la «Révolution» arriva, les restes de Saint-Auban se retrouvèrent à Ponet, puisque le territoire de Saint-Auban lui fut rattaché, ils y sont donc toujours actuellement, et vous savez maintenant pourquoi Saint-Auban ne fut pas rattaché à Die ! ■

Jérôme PERRON

Laisse béton

Cela aurait pu être le titre de cette balade .

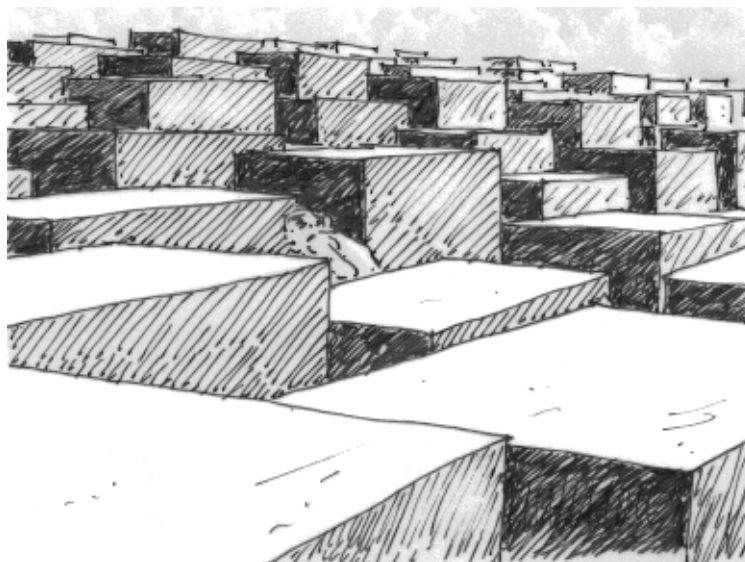
Avec des références à l'architecture traditionnelle, les pierres sèches, le pisé, le bois.

Et puis Kiev.

Alors oui on garde laisse béton, mais on sait à qui on parle, laisse béton, s'il te plait laisse béton.

Et du coup plutôt se référer à Berlin.

Berlin car ville qui essaye de se débrouiller avec la mémoire de l'horreur de la guerre, qui pour ça construit des monuments et mémoriaux. Les plus beaux, les plus poignants peut être, en béton. En béton noir le mémorial aux juifs d'Europe, en béton de terre la chapelle de la réconciliation.



Mémorial aux juifs assassinés d'Europe à Berlin. 2003-2004 .

Architecte Eisenman

Vous connaissez ce mémorial aux juifs assassinés?

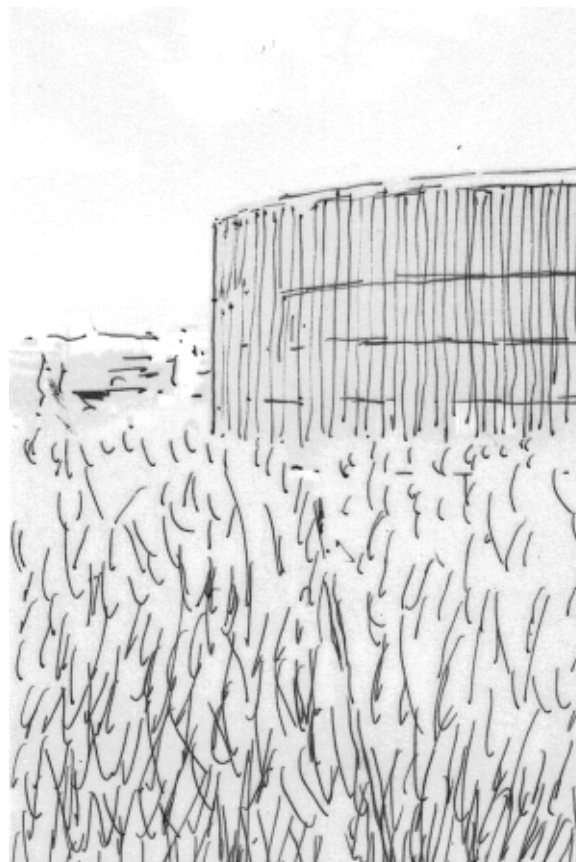
Un endroit extraordinaire. Des stèles de béton noir à l'infini qui semblent s'enfoncer dans le sol, cimetière ou ville pétrifiée. Sans clôture. Qui s'ouvre sur la ville, ou l'inverse. Et l'on est saisi. Cette absence de limites, de frontières nous font oser s'approprier l'espace, où l'on voit des enfants courir sans que l'esprit du lieu soit bafoué. L'histoire petit à petit apprivoisée. Juste des cubes de béton de hauteurs inégales. Alignés le long d'étroites ruelles. Qui suivent les mouvements du sol en grandes vagues ondulantes. Et l'on se demande comment ce grand damier en relief peut tout à la fois évoquer la mort comme la vie.

Savoir faire parler un lieu.

Et cet autre lieu de mémoire: la chapelle de la réconciliation, Près de l'ancien mur de Berlin qui coupait la ville en deux. A l'emplacement d'une église qui a été détruite par la RDA en 1985. Les engazonnements qui bordent les cheminements conduisant d'un lieu de mémoire à l'autre deviennent champs de blés, entourant un cylindre ajouré en bois. Un sentier y conduit. Et l'on pénètre dans un cloître baigné de lumière tamisée où les ombres créent un espace fantastique. D'un côté cette paroi de bois ajourée, filtre diaphane qui évoque les persiennes protectrices, et de l'autre un grand mur de couleur dorée, avec une matière rugueuse. En terre. En béton de terre. Coulé sur place. Où chaque couche soigneusement compactée laisse apparaître des lits de pierres plus grossières pour former une paroi d'une grande richesse plastique. Presque vivante. L'intérieur illuminé d'une lumière douce venant d'en haut.

Et ce lieu ancré dans la terre, construit de cette terre meurtrie, nous fait sortir grandi. Peut être un peu apaisé. Une autre façon de construire, savoir donner vie à un lieu. ■

Bruno Robinne



Chapelle de la réconciliation à Berlin. 2000.
Architectes Reitermann et Sassenroth



Moi, fourmi dans le grand tout du monde
 Je connais Odessa
 Sans y être jamais allé
 La musique de son nom
 Sans cesse donne sensation
 D'en revenir
 Ainsi de Vladivostok, de San Francisco
 De Ouagadougou, de Saint-Petersbourg
 Et de ces autres villes dont le nom suffit
 A éveiller en vous une pure nostalgie
 Buenos-Aires, Shanghai, Grenade, Papeete,
 Vancouver, Manille, Saïgon
 Syracuse

Et Lons-Le-Saunier
 Mystère des mystères
 Où je suis certain d'être allé
 Mais dont je n'ai presque
 Pas de souvenir
 Sinon qu'elle est la ville qui n'a plus
 De neige au retour des sports d'hiver
 Sinon de ses deux gloires locales
 La Vache qui rit
 Rivale de la Vache Grosjean
 Dont le nom d'origine était
 La Vache Sérieuse

Savez-vous qu'on trouve
 De la Vache qui rit
 Dans les marchés du Laos ?
 Par des latitudes sous vingt degrés Nord
 Par quarante degrés Celsius
 Par quatre-vingt-dix pour cent d'humidité
 À la saison des pluies, l'été donc
 Vous pouvez la laisser traîner des jours
 Dans la boue ou la poussière
 Elle ne moisira pas

Un fromage sans moisissure
 C'est tragique

Sur le plan de vol
 Odessa apparaît au premier quart
 Du voyage vers Bangkok ou Hanoi
 Trois heures après le décollage à Paris
 Ayant survolé Fribourg, Graz, Timisoara...
 L'avion aborde la Mer Noire
 A la verticale de Constanta

Prononcer Constantsa
 A mi-chemin entre Istanbul au sud
 Nom turc qui ne connaît pas la règle
 Du M avant le B
 Et Odessa au nord
 Ville sortie de rien
 D'une époque, 1794
 Où on savait faire ville nouvelle plus belle
 Que Cergy-Pontoise

Par temps clair
 Compter les minuscules lumières
 Dans la nuit de la Mer Noire
 Puis démarrer un film
 Qu'on ne regarderait jamais
 Sur le plancher des vaches
 Et s'endormir



Au retour
 Odessa borne le dernier quart
 On a laissé derrière soi le regret de l'Asie
 On retrouve Europe
 Beauté aux grands yeux
 A qui Zeus, sous la forme
 D'un taureau blanc
 Fit trois enfants

La Mer Noire doit son nom
 Aux conventions des Turcs
 Qui donnaient des couleurs aux directions
 Est bleu, Ouest vert, Sud blanc, Nord noir

Un jour j'irai à Istanbul
 D'où je prendrai un bateau pour Odessa
 A Odessa, buvant du vin face au littoral
 Je contemplerai la Mer Blanche
 Des gens qui regardent vers le Sud ■

“RESTO” pas comme les autres...

Êtes-vous concernés aussi ?... Que mangent-ils ? ... Pouvez-vous les identifier ? ...

Vous avez deviné... il s'agit bien d'oiseaux. Ceux-ci connaissent les bonnes adresses...

À l'approche de l'hiver nous apercevons tous 'ces clients habituels' revenir réclamer pitance.

Alors, nous craquons... ne pouvant résister à leurs ballets incessants, et nous préparons vite 'les gamelles' !

Nous sommes persuadés que sans nous, ils ne pourraient affronter les froideurs de l'hiver.

Pendant le dernier pliage de 'La Feuille de Quint' N°40, nous en sommes venus à répertorier les espèces aperçues dans nos mangeoires et à comptabiliser les kilos distribués : 15, 20, 30 kg...

C'était très intéressant.

Et c'est ainsi que l'idée a germé : vous concerter, 'VOUS', habitants de la vallée de Quint dans le but :

1) D'étudier la probabilité d'un achat groupé de nourriture.

2) Et d'essayer de répertorier et de décrire les différentes espèces observées chez vous.

Alors je lance à tous les habitants de la vallée une INVITATION à contribuer à cette opération en nous communiquant approximativement le nombre de kilos de graines achetées, ainsi que le nombre de boules.



Pour cela, différenciez : graines de tournesol, graines mélangées, ainsi que boules de graisse végétale, dont raffolent les mésanges entre-autre.

Nous avons pu profiter d'une opération d'achat de graines de tournesol bio il y a quelques mois, organisée par une habitante de Saint-Julien-en-Quint.

Pour ma part, habitant Ste-Croix, les mésanges bleues, charbonnières et autres moineaux, sont capables de faire disparaître 5 boules de graisse par jour !



Pour les graines de tournesol, je passe en moyenne 23 kg quand je suis là.

Quel plaisir d'observer les mésanges bleues se bagarrer avec les mésanges charbonnières qui, de taille plus grande, n'ont pas forcément le dessus ! Elles s'agglutinent autour du cylindre rempli de boules, telles des abeilles autour de leur reine ! Les rouges-gorges, eux, viennent en général ramasser les miettes qui tombent sur le muret, mais parfois tentent l'approche des boules de graisse pour avoir leur part.

Une ancienne bassine en zinc accrochée par ses poignées en l'air sous abri, me permet d'offrir une bonne quantité de graines de tournesol. Un pêcheur juste en face, les réceptionne pour décortiquer leur graine. Vous pouvez imaginer l'état du sol !

C'est impossible de les compter... ils sont nombreux et je ne peux savoir si ce sont les mêmes qui reviennent.

Quant aux tourterelles perchées sur le cerisier au loin, elles attendent le moment opportun pour venir picorer les grains de blé tombés. Chacun en profite !

Les oiseaux que j'ai vus depuis une quinzaine d'années sont : mésanges bleues, mésanges charbonnières, rouges-gorges, mésanges à tête noire, chardonnerets (absents depuis un moment), verdiers (peu), pic épeiche (vu une seule fois), moineaux, pinsons des arbres (très peu).

Quelle chance de pouvoir encore observer des oiseaux, pourvu que cela dure !

Veuillez me contacter au 06 71 37 72 08.

Par SMS afin que je vous indique où déposer vos réponses ■

Francine Bellier

*L'enfance ne nous quitte jamais
Mais le Monde nous jette son devoir d'adulte à la figure*

La rivière de mon père

*Je me souviens de la vieille barque en bois de couleur verte.
A l'arrière du bateau, une grosse pierre entourée d'une chaîne rouillée
servait d'ancrage aux endroits de la rivière que mon père choisissait
avec soin. Tout dépendait de tout, la réverbération du soleil, la pression
atmosphérique, la qualité des nuages, ou encore, la force du vent sur la
surface de l'eau.
Il m'avait fait lever tôt, pour ma première pêche. J'avais huit ans.*

*A l'écart des courants les plus rapides, mon père laissa glisser la barque
derrière des roseaux.
Nous étions invisibles, silencieux, complices.
Le monde était là, dans son entier, sa splendeur, et j'allais le découvrir.*

Michel Dessoliers



"Vers les cimes" par Roland Dehon